

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année. — No. 43.

A. GUERARD & CIE

Quebec, 9 Mars 1867.

L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00, pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

4 insertions	\$ 0.38
8	0.68
12	1.25
16	2.00
20	3.57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

4 insertions	\$ 0.50
8	0.85
12	1.50
16	3.00
20	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. EDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

9 MARS.

Les impressions d'un chien de chasse.

I. — EN PIAOCE.

— Où diable me conduit-on ?

Depuis trois jours que mon nouveau maître m'a acheté, il n'a pas cessé de me promener à travers Paris. Nous avons fait dix fois au moins la ligne des boulevards, de la Madeleine à la Bastille, — et réciproquement.

Et à chaque ami qu'il rencontrait, c'étaient des commentaires sur mon compte, à m'en prendre sur les nerfs :

— Tiens ! tu chasses donc ?

— Enormément.

— Je ne te connaissais pas ce chien-là.

— C'est une nouvelle acquisition que j'ai faite. Nous allons en découdre ensemble, je t'en réponds. N'est-ce pas, Phénor ?

Sur quoi mon maître me tapait sur le dos avec une familiarité à laquelle je ne l'ai pas autorisé, ce me semble. Le gaillard m'a tout l'air d'un chasseur qui se pare de la peau du chien ! et je parierais bien ne pas me tromper. Cette tournure gauche, cette toilette prétentieuse, cette figure saugrenue, car elle est saugrenue, sa figure, sans compter qu'il ne sait pas seulement tenir son fusil !

Quand je compare le particulier aux vieux-garde, chasse qui m'a élevé, un rude, celui-là ! Il m'a bien donné des coups de fouet dans sa vie, mais qui aime bien châtie bien, et une taloche de lui me flattait plus qu'une caresse de ce bourgeois.

Qu'est-ce qu'il me veut encore ?... Il m'appelle son petit Phénor. D'abord, je voudrais bien savoir pourquoi il a changé mon nom de Rustaud, un bon vieux nom sans cérémonie, contre un intitulé odieusement mignardier. Phénor ! Est-ce qu'il me prend pour un chien de roman-feuilleton ?

En attendant, la boîte dans laquelle nous sommes enfermés roule toujours, et nous n'arrivons pas. C'est grand tout de même, ce Paris ; mais c'est petit aussi, quand on le compare à ma brave forêt de Fontainebleau, où j'ai reçu le jour... Les beaux chevreuils ! les magnifiques faisans !... plus, du soleil à discrétion, de l'air, n'ayant jamais servi, des verdure qui n'avaient par l'air de carton peint comme les manches de parapluie des promenades parisiennes !...

Ah ! nous voilà arrivés. Ce n'est vraiment pas dommage... Ouah ! ouah !... j'ai sauté par la portière ouverte, et je me dégorçais un peu les pattes ; c'est bien le moins quand on est incarcéré dans ce que ces pauvres hommes appellent une voiture. Oui, appelle moi, bonhomme tu as le temps d'attendre. Plait-il ? Il me montre une housine, monsieur mon maître, qu'est-ce que c'est que ces façons-là ?... Pour la peine, je veux te faire un peu courir. Ouah ! ouah ! ouah !... le bourgeois que tu es, ici !

(Le chien se met à exécuter un steeple-chase, poursuivi par son propriétaire, qui a un désavantage marqué dans cette course au clocher. Enfin, grâce à un passant obligeant qui saisit l'animal par la laisse, celui-ci est rendu à son possesseur essoufflé et conduit au bureau où l'on inscrit les voyageurs de l'espèce canine.)

II. — EN CHEMIN DE FER.

— Allons, allons ! est-ce que vous ne pourriez pas faire un peu attention à ne pas me brutaliser ainsi, vous, la casquette cirée !

J'ai remarqué en France que les employés ont absolument l'air de traiter le public comme un vassal taillable et corvéable. Passe quand ils s'adressent à des bêtes de leur race.

Mais avec les chiens, ils pourraient bien un peu garder leurs distances. Si je n'avais pas été muselé, c'est ce conducteur-là qui, pour commencer, aurait reçu un coup de dent dont il se serait souvenu longtemps ! Et l'on nous reprochera ensuite de devenir enragés ! A qui la faute ?

Ah ! oui, c'est juste. On va m'enfermer dans une sorte de cellule grillée et verrouillée, comme quand je suis venu de Fontainebleau. Toujours des geôles, là où passe l'homme.

Tiens ! la cellule est déjà habitée par une charmante levrette. Rustaud, mon ami, tâchons un peu de nous signaler par une galanterie de bon goût. Elle est vraiment très-jolie, pleine de distinction et d'élégance.

Madame ou mademoiselle !... croyez que je rend grâce à l'heureux hasard qui m'a donné une aussi agréable compagnie de voyage ?

Pas de réponse ? C'est la timidité. Continuons.

Madame... ou mademoiselle... le... la... le courant d'air ne vous incommoder pas ? Sans quoi, je me placerais devant les barreaux, afin de vous faire ramport de mon corps...

C'est assez bien tourné ce que je viens de dire là... Comment ! on ne répond pas encore ?

Serait-il indiscret de vous demander, charitablement, où vous allez ?

Quant à moi, je vais dans la Brie, chasser avec mon imbécile de maître... un agent de je ne sais quelles sortes d'affaires, qui tripote à la Bourse... Ah, bah !

A ce mot de Bourse, elle s'est rapprochée de moi... serait-ce...

Oui, nous avons quitté la maison ce matin de bonne heure ; mais si, bonne heure qu'il fallait, il semblait n'être pas encore assez tôt au gré de notre épouse... Car nous sommes mariés. Quand je dis : nous, c'est toujours de mon imbécile de maître que je parle.

Si vous aviez vu avec quel empressement sa femme emballait ses effets, avec quel zèle elle l'a aidé à boucler ses malles... Enfin, suffit. On comprend ce qu'on comprend. On sait de quelles perflues est capable le sexe enchanté pour lequel nous faisons tant de folies.

Avouez-le vous-même, ma toute belle ! Il est bien perfide ce sexe dont... Pouah ! quelle odeur de musc me prend à la gorge... C'est elle, ma compagne de route dont je me rapprochais insensiblement, qui exhale cet odieux parfum. Et elle a frissonné, quand j'ai parlé de la Bourse... Plus de doute... j'ai affaire à une chienne du demi-monde... à une levrette aux camélias !

Rustaud, mon ami, garde ta dignité et tourne-toi du côté du paysage. Aussi bien nous débarquons. J'aperçois mon patron qui descend de wagon avec tout son attirail.

Ah ! que je m'explique bien, en le regardant, l'empressement de sa femme à favoriser son départ... non, non, non !

Vive Dieu ! le sens-tu le grand air et l'ex-passe me grisent ! Mon sang bouillonne. Mes nerfs se tendent ! La belle cliose qu'un jour d'ouvertur !

J'en oublie jusqu'au podagre que je traîne derrière moi !

Une plaine superbe ! Et giboyeuse, j'en réponds rien qu'à l'examiner d'un coup d'œil !

Mais arme donc au moins ton fusil, maladroite ! S'il te partait un lièvre dans les jambes, tu ne serais seulement pas capable de le tirer !

Un lièvre !

Certain fumet qui m'arrive me le dit : Certainement j'en suis sûr... Là-bas, au pied de cette menle, je dois en trouver un... Allons, bourgeois, tâche de te séconder un peu... En avant, bourgeois, mon ami !

(Le chien s'élança dans la direction de la meule. Son maître s'enfonça à la suite dans les terres labourées où il disparaît jusqu'au genou.)

Quand je le disais... Une bête magnifique ! Ouah ! ouah ! ouah !... Ne bouge pas, Jean ! Le vent ne bouge pas... Ouah ! ouah !... Il n'arrivera pas, mon boursier de maître... Vous allez voir qu'il n'arrivera pas... Ouah ! ouah !... Je le tiens pourtant bien là... Quel coup de fusil !

Boum ! Enfin ! il a tiré... C'est heureux ! Le drôle ! Il a manqué de m'écrier de plombs et s'est laissé échapper les perdreaux. C'est-à-dire que maintenant, je verrais le plus beau faisand du monde que je ne bougerais pas plus... Ciel ! une compagnie de perdreaux ! Ma foi, tant pis, je ne peux pas y résister. Je prends la piste. Voyons, s'il a l'intelligence de profiter de la revanche que je lui offre...

Boum !... Encore raté... Décidément il est gâté !

Et cela prend une carnassière, pour quoi, je vous le demande ? Au fait, oui ; pourquoi ? Que peut-il bien y mettre dans sa carnassière ? Exploitez pendant qu'il ronfle... Des provisions à dévorer ! Bonne occasion de déjeuner à ses dépens !

Non... Un papier... Son périmètre de chasse !

Quelle joie ! Attends, incurable ! Je t'apais prendrais-je à me déranger pour rien ?

(Le chien se met à jouer avec les permissifs qu'il dénichait à belles dents. Quand il n'en